



Lecture, surdité et bibliothèque ***Le 22 novembre 2005***

*Texte d'intervention de Patrick Belissen, consultant-chercheur
en ressources sourdes du cabinet ResSOURDces.*

Le rapport des sourds à l'écrit

La communauté sourde, aspects historiques et sociologiques

L'âge d'or des sourds, c'est la période de l'effervescence culturelle de la communauté sourde de France à partir du moment où, sous l'impulsion de l'Abbé de l'Epée, la langue des signes a été introduite dans l'éducation des sourds, ce jusqu'au fatidique congrès de Milan.

Jusque là, l'éducation était réservée aux enfants de familles aisées au moyen du perceptorat. Ce n'est qu'au milieu du 18^{ me} siècle que, toujours grâce à l'initiative de l'Abbé de l'Epée l'éducation des enfants sourds issus de tous les milieux a été institutionnalisée. Dans ce siècle des Lumières, cet Abbé a fait la lumière sur la langue des sourds et sur leurs capacités à l'instruction et à la socialisation grâce à cette langue. Cette révolution conceptuelle a rayonné dans de nombreux pays du monde entier et de nombreuses écoles se sont inspirées du génie pédagogique de ce bienfaiteur des sourds.

Un mouvement d'opposition initié par le banquier Pereire, farouche défenseur de l'oralisme a fini par causer le déclin de l'âge d'or de la communauté sourde et le congrès de Milan est l'aboutissement tragique de cette lutte.

« Viva la parola ! », sentence fatidique qui a été prononcé, lors de ce congrès, comme une victoire contre la langue des signes... les lumières se sont éteintes pour ne se rallumer timidement que 100 ans plus tard.

Pendant ce siècle d'obscurantisme, le tout oral prévaut dans l'éducation et un vaste génocide linguistique et culturel a été perpétré. Les vies sourdes se sont sacrifiées sur l'autel de l'entendocentrisme.

Dès 1975, réveil de la communauté sourde, c'est l'amorce d'un mouvement militant qui, sous l'influence de l'exemple américain, conteste l'oralisme et revendique la reconnaissance de la langue des signes.

Cette période voit la mise en place des premiers cours de LSF. Il s'agit là d'une véritable révolution culturelle au sein de la communauté sourde car enseigner cette langue à des entendants, surtout à des professionnels, c'était inimaginable !

A travers différents domaines comme l'enseignement, les arts, la TV, etc., les sourds affirment leur identité linguistique et communautaire. La société s'ouvre aux sourds ce qui a permis l'accessibilité de différents lieux publics (culture, administrations, santé, etc.).

La LSF est la clé qui ouvre les portes du savoir et, de manière générale, les portes de la vie.

La LSF est le fer de lance de la communauté sourde internationale, depuis la Fédération Nationale des Sourds de France jusqu'à la Fédération Mondiale des Sourds (123 pays affiliés) en passant par l'European Union of Deaf.

Dès 1988, le Parlement Européen reconnaît les langues des signes des Etats Membres et la langue des signes est désormais inscrite dans la liste des langues minoritaires et régionales (43 langues).

Ce n'est que par la loi du 11 février 2005, que l'Etat français reconnaît la LSF comme une langue à part entière. Reconnaissance d'ailleurs ambiguë et mitigée dans un contexte à forte prégnance oraliste et ségrégative.

Que disent les sourds sur l'éducation qu'ils ont reçue ?

Constat d'échec massif : illettrisme généralisé (estimé à 90 %), faible culture générale, problèmes psychologiques générés par la méconnaissance des dimensions linguistiques et culturelles. Cette lacune ne peut contribuer à l'édification des bases nécessaires au développement de la personne sourde, ce quelle que soit l'option pédagogique choisie.

Cependant, le fait que les sourds puissent se retrouver entre eux dans la scolarité limite considérablement les dégâts.

C'est pourquoi, pour nous, la politique de l'intégration à outrance impulsée dès 1975 par la loi d'orientation repose sur une erreur monumentale d'appréciation de nos besoins et de nos potentialités d'apprentissage.

L'illettrisme n'est pas seulement un rapport à l'écrit, mais c'est avant tout un rapport à soi et au monde. Sans une bonne base identitaire et la reconnaissance de nos potentialités linguistiques et culturelles, sans la reconnaissance de notre appartenance à la communauté sourde, nous ne pouvons pas lire le monde, nous ne pouvons pas nous relier au monde. La LSF et la communauté sourde nous rattachent au monde, lui font sens et nous y intègrent.

Notre problème n'est pas de ne pas entendre, mais il est de ne pas être entendus. C'est plus qu'un problème, c'est une tragédie qui s'inscrit en nous dès notre jeune âge par la rupture dans la genèse des liens fondamentaux, notamment ceux de la famille.

Sans LSF, il ne peut y avoir pour la personne sourde de relation à soi et à l'autre.

LSF absente dans la scolarisation, d'où la méconnaissance généralisée de ses structures linguistiques et un usage limité de cette langue

La culture sourde porte le poids du regard négatif des professionnels de l'éducation, L'affirmation identitaire des sourds, après un siècle d'interdit, est un processus laborieux.

L'appropriation de la langue française et la genèse d'une bilinguisme équilibrée

La bilinguisme est l'ouverture aux 2 langues en présence dans l'environnement quotidien, rendu possible par un rapport positif à l'une et à l'autre.

La vitalité ethno-linguistique est une notion importante pour comprendre que si la langue et la culture minoritaires sont stigmatisées, la langue dominante ne peut être accueillie et apprise de manière optimale.

La langue française ne peut être foncièrement, pour les raisons physiologiques du déficit auditif, appropriée par nous.

Par contre, le versé écrit nous est accessible.

C'est pourquoi il n'est pas tout à fait juste de parler de bilinguisme, s'agissant des sourds. Dans les cas de figures possibles se rapportant au bilinguisme, il n'est pas fait mention par les linguistes du cas de personnes qui ne possèdent que le versé écrit d'une langue.

Par contre, le terme de semi-linguisme correspond à la situation de bon nombre de sourds qui ne possèdent pas le français et qui n'ont pas pour autant la maîtrise de la LSF. S'ils en font usage dans le quotidien dans leurs échanges avec leurs pairs, ils ne connaissent cependant pas toutes les subtilités et les potentialités. Le plus grave est qu'ils ont intégré la croyance que la LSF n'est pas une langue à part entière, qu'elle n'a pas le prestige et le potentiel de la langue dominante.

Langue diminuée, personne diminuée...

La vitalité ethno-linguistique de la communauté sourde est considérablement affaiblie par l'oppression historique.

Les sourds regrettent de ne pouvoir accéder au livre, à l'écriture. Le livre autant que la feuille et le stylo sont pour eux symboles de l'oppression. Ils appartiennent à l'autre monde, celui des entendants à qui d'ailleurs ils prêtent les attributs de l'omniscience et de l'omnipuissance. Combien d'entre eux ont été étonnés quand je leur ai expliqué que les entendants eux ont aussi des problèmes d'illettrisme !

Ils ont souffert du forcing oraliste pour comprendre que le livre et l'orthophonie sont deux choses différentes.

Une bilinguisme constructive est possible lorsque les deux langues sont perçues de manière positive et que leur enseignement est assis sur la reconnaissance des dimensions linguistiques et culturelles de la personne sourde. De nombreux exemples d'un apprentissage prenant en compte ces dimensions l'attestent.

Pourquoi continuons nous à reproduire les mêmes erreurs dans l'éducation des sourds alors que l'échec de l'option oraliste est flagrant ? c'est pour moi un mystère, cependant, je continue à croire que si les professionnels se donnent la peine d'aller vers les sourds dans leurs lieux de vie, d'échanger avec eux sous un mode amical, ils apprendront que finalement les sourds ne sont pas si différents dans le fond que les entendants.

Pour une bibliothèque à visage humain

L'accompagnement vers le livre dans les lieux de culture comme la bibliothèque doit être pensé en tenant compte des dimensions linguistiques et culturelles de la communauté sourde et aussi de leurs résistances historiques.

Les bibliothèques sont évidemment les lieux les moins investis par cette catégorie de la population. C'est dès le plus jeune âge qu'un accompagnement doit être organisé afin de susciter de nouvelles pratiques d'appropriation de l'univers du livre et surtout d'inculquer une représentation positive du lieu.

Le plaisir est le vecteur essentiel dans cette démarche, c'est pourquoi les contraintes de quelque ordre que ce soit doivent être réduites au minimum.

La lecture n'est pas une séance d'oralisation. On va à la bibliothèque, non pour apprendre à oraliser, à parfaire son français, à recueillir des connaissances, etc... On y va pour se détendre, rêver, goûter à la cuisine littéraire, pour s'émerveiller, etc...

Les sourds qui ont une acuité visuelle élevée sont sensibles au décor, à la présentation du livre.

La présence, dans ce lieu de culture, d'un adulte sourd, ou encore mieux de plusieurs adultes sourds, initiateurs à la culture du livre, à la culture de l'image et aussi représentants de la communauté sourde est un élément important à prendre en compte.

Les possibilités du visuel, images, BD, vidéo, Internet, ..., doivent être mises à contribution pour une initiation en douceur dans l'univers de l'imaginaire et de la connaissance.

L'enfant et aussi l'adulte sourd ont besoin de se connaître dans leur spécificité linguistique et culturelle pour exister au monde et s'affirmer comme sujets pensant et agissant. La lecture n'est pas qu'un acte passif de réception. A travers elle, le lecteur se crée, dialogue avec le monde, devient participant dans les flux culturels. Car le plaisir est communicatif et on aime à partager ce qu'on a reçu, ce qu'on a assimilé, ce qu'on a imaginé, ...

Pour qu'une bibliothèque soit vraiment accessible aux sourds, insérée dans l'offre habituelle de la culture du livre et du visuel, une section culture sourde doit être prévue, comprenant divers ouvrages, visuels et écrits, ayant trait à la communauté sourde ou encore conçus par les sourds eux-mêmes. Cela génère un processus positif d'identification. Elle acquiert un visage humain si les bibliothécaires entendants connaissent les bases de la langue des signes.